

Visite au Centre Pompidou

Le centre Pompidou est un musée d'art moderne dédié à la culture de masse. Le président Pompidou a laissé son empreinte avec l'édifice iconoclaste, nommé « la raffinerie » par les contestataires en raison des matériaux de synthèse utilisés, tels que le verre ou l'acier. Cet endroit est à la fois un musée mais aussi un centre culturel. Ce lieu offre effectivement l'accès à une bibliothèque, un cinéma, une médiathèque ... Le musée dispose de 60 000 œuvres, ce qui explique le changement fréquent des pièces exposées. Par ailleurs, ce musée est divisé en deux aires, la première recouvrant les œuvres de 1905 à 1960 et la seconde de 1960 à nos jours sur le thème de la Femme.

Pour comprendre le cheminement de l'art vers l'abstraction, nous commencerons la visite par une étude de Picasso, qui servira à l'édification des *Demaiselles d'Avignon*, créé en 1907. Comme le disait le peintre, « l'important n'est pas de savoir, mais de voir ». De cette façon, l'artiste rend accessible ses œuvres à tous. Alors que le cubisme se développe, le futurisme arrive avec Kandinsky en 1910. C'est alors que la forme géométrique s'achemine vers des couleurs et des formes non identifiables. En s'opposant à la technique de Kandinsky, Sonia Delaunay peignit le *Bal Bullier* en référence à l'invention de l'ampoule électrique. Avec l'arrivée de celle-ci, on put distinguer, pour la première fois, clairement les couleurs des robes en mouvement. Dans son tableau, l'artiste joue avec les lumières qui créent un effet de mouvement, aidé par le format panoramique de l'œuvre. De plus, comme certains autres peintres, Sonia Delaunay identifie les couleurs à des sons, tels que le jaune qui représenterait le son d'une trompette et le bleu la sonorité d'un piano.

1916, le Dadaïsme fait surface avec Marcel Duchamp et marque le début de l'Art Moderne. Avec ces œuvres, telle que *The Fountain*, le spectateur est amené à se demander ce que sont l'Art, l'artiste et l'œuvre. L'art est donc un univers vraiment étendu et subjectif.

Yves Klein continue la provocation avec ses monochromes. Il aime que le spectateur soit confronté à l'œuvre qu'il regarde. Pour cela, il ne laisse aucune trace sur ces tableaux. Le spectateur est donc amené à contempler, du terme latin « templum », signifiant message des Dieux, ou carré hypothétique, le tableau qui lui fait face. Yves Klein est considéré comme le plus immatérialiste des futuristes. Pour lui, le vide n'existe pas, c'est pour montrer cette théorie qu'il développe les monochromes bleus, oranges, roses, rouges ...

Au cours de la visite, une étrange œuvre interpelle le spectateur. Une robe plutôt bien coupée, mais dans une matière indéfinissable. Le guide en s'arrêtant, vous dira que c'est une vanité créée dans les années 80 et qui est « une robe de chair pour albinos anorexique », comme la définissait sa créatrice. Cette robe de viande a été conçue pour montrer que l'homme était fait de chair ; sans elle, il n'est plus. Cette œuvre plutôt macabre fait partie du courant Body-art, consistant à utiliser le corps pour créer une œuvre.

Ainsi, le spectateur en sortant de ce musée, est inspiré à la reconsidération de l'Art. L'art contemporain nous emmène alors dans un univers totalement différent du nôtre. Avec ses couleurs, ses formes, ses textures, l'art moderne nous offre une vision radicalement différente de la vie à travers les messages que les œuvres nous dévoilent.

H. Bouchard TL

Musée Maillol

« *Souviens-toi que tu vas mourir.* »

La mort est un thème très présent dans toutes les sociétés. De sorte, l'art en a fait un sujet imposant. Alors que les œuvres de Maillol représentent la vie par des sculptures vivantes, le Conservateur du musée a décidé de réaliser une exposition sur la Mort, ses représentations et les vanités. Coexistence plutôt surprenante.

Une des plus vieille pièce du musée est une mosaïque découverte à Pompéi, celle-ci datant du 1er siècle après JC. : un crâne, un papillon, une équerre. Puis, nous pouvons voir, au fur et à mesure que nous déroulons le temps, le rapport à la Mort changer. En effet, sur cette mosaïque, disposée sur une table d'hôte, la mort inspire les convives à la vertu et la morale.

Par ailleurs, l'exposition ne contient aucune œuvre du Moyen-âge, de ce fait, la vision de la mort ne nous apparaît pas de façon linéaire et continue. Une majorité des pièces exposées ont été réalisées au XVII^e siècle, grand siècle des vanités. Alors que les idéaux se séparent peu à peu de l'Eglise, une partie des œuvres exposées se trouvent être des peintures religieuses ou à des fins dogmatiques. De telle sorte que nous retrouvons le rappel du Jugement dernier à travers certaines peintures, telle que *Memento Moris* représentant un crâne prêt à engloûtir le spectateur lorsqu'il montre sur sa serpe l'inscription « *Bonis bona, malis mala* » (Les biens aux bons, les maux aux mauvais). Se libérant des contraintes classiques, l'art s'achemine au courant de ce siècle vers le baroque. Les vanités deviennent ainsi une façon de condamner le superflu par la symbolisation du temps, de l'argent, de la musique, (de la puissance) et de l'éphémère de la vie. Ainsi, nous retrouvons Cupidon assoupi sur un crâne à l'aspect repoussant, ou encore la vanité des plaisirs à travers *Vanitas*.

Au fil du temps, la mort semble faire moins peur, comme nous pouvons le voir avec la multiplicité des représentations et des créations. Après le baroque, l'impressionnisme et le cubisme, les artistes contemporains jouent au plus original. Des crânes faits de mouches de Damien Hirst à la représentation d'un crâne en décomposition, le spectateur se trouve pris dans la tourmente de l'originalité. Du miroir au néon en passant par les bijoux, la mort a envahi notre vie. Les vanités recouvrent une nouvelle jeunesse à travers la photographie *Marc Almond*. Par ailleurs, les œuvres et les matériaux se diversifient. Crayons de couleur, ustensiles de cuisine, photographie. De plus, nous pouvons être attentifs à la portée philosophique que portent les œuvres. Ainsi, Marina Abramovic, pionnière du bodyart, met en scène le fardeau de la mort en supportant sur ses épaules vêtues de noir un squelette blanc. De plus, nous avons pu voir à travers une autre sculpture la crainte de la mort, cette sculpture représentait un crâne disparaissant peu à peu sous des flux de peinture opaque. Cette sculpture moderne porte le nom de *La mort de la mort*. Dans cette œuvre, nous pouvons être sensible au fait que l'homme désire se libérer de la mort, par la science il en repousse les limites mais n'est pas encore parvenu à la vaincre.

En sortant de ce musée, nous pouvons avoir un sentiment de libération en raison de notre condition de mortels. En effet, les artistes se détachent des craintes humaines pour libérer leur génie. Ainsi, nous pouvons avoir été mal à l'aise face aux représentations macabres proposées.

H. Bouchard TL